

# La colocation entre mamans solos, économique mais pas si simple

Après une séparation, de nombreuses mères cherchent à partager leur toit avec une femme dans la même situation. Une solution loin d'être évidente au quotidien. Témoignages.

Bérangère Lepetit

**SUR INTERNET**, les annonces pullulent comme autant de bouteilles à la mer. « J'habite dans une maison avec un jardin. Je suis à la recherche d'une maman comme moi. Mon petit boy ne fait pas encore ses nuits. » Ou encore celle-ci : « Je suis maman de trois petits bouts, des jumelles et une petite de 2 ans. Je cherche à créer une colocation de mamans solos près de Nantes. » Les sites qui les hébergent s'appellent Parent-solo.fr, Toitchez-moi.com ou Cooloc.com, des plates-formes de mise en relation. Les bons plans circulent aussi dans des « clubs » comme Mama Bears.

En France, une famille sur quatre est monoparentale et, dans 85 % des cas, le parent est une femme, alors nombreuses sont celles qui veulent lutter contre l'appauvrissement en partageant leur toit avec une mère dans la même situation. « Beaucoup gardent le logement qu'elles occupaient avec leur compagnon et cherchent à en louer une chambre pour rentrer dans leurs frais », précise la cofondatrice de Cooloc, Virginie Perret. Dans une étude parue il y a une dizaine de jours, l'Insee remarquait l'essor dans les pôles urbains des ménages dits « complexes » constitués notamment de « familles monoparentales cohabitant avec au moins une autre personne. » Mais loin des fantasmes de « mommunes » existantes aux États-Unis – des communautés de mères isolées qui s'entraident –, la colocation de mamans séparées est un pari délicat.



Paris (XX<sup>e</sup>), le 19 janvier. Valérie Dagut, fondatrice de l'association Pause toit, va ouvrir en février Respire, un loft partagé où chaque famille monoparentale dispose d'un espace privatif.

a préféré arrêter net l'expérience. « Une colocation de femmes, c'est comme un vieux couple, ça peut être très compliqué », conclut-elle. « En général, les colocations de parents célibataires, c'est une solution provisoire qui ne dure que quelques mois. Vivre ensemble avec des enfants, c'est difficile », renchérit Nicolas Baumer, cofondateur de Kozoku, une association qui travaille sur la prise en compte des familles monoparentales dans la société.

La colocation entre parents, mission impossible ? À condition de garder ses distances, de mettre en place des règles et de ne pas vouloir tout partager, l'expérience peut fonctionner. Chez Vivian, à Maisons-Laffitte (Yvelines), une colocation de trois parents solos âgés de 33 à 36 ans fonctionne sans heurts depuis 2019. « En général, le vendredi soir, on dîne ensemble, mais sinon, chacun a sa vie », raconte, conquis par cette aventure, ce papa gay qui élève en garde alternée sa fille.

D'autres solutions pionnières émergent, pilotées par des entreprises ou des associations : des logements de transition partagés où chacun dispose avec son enfant d'un espace privatif. Un « coliving » pour parents solos, Commune, a été inauguré en novembre à Poissy (Yvelines).

À Paris, un autre dispositif va ouvrir ses portes dans les prochaines semaines dans le quartier de Ménilmontant (XX<sup>e</sup>). Il s'agit de la maison Respire de l'association Pause toit, une colocation de femmes seules avec enfants dans un loft chaleureux à loyer modéré. La fondatrice, Valérie Dagut, 50 ans, architecte d'intérieur, est bien décidée à faire en sorte que le concept essaime partout en France. « Lors de ma séparation, je gagnais 1 500 € par mois et j'ai vécu un an avec ma fille dans une chambre de bonne de 11 m<sup>2</sup>. Je me suis dit que c'était impensable qu'il n'y ait pas d'autre solution. » Les premières locataires de Respire doivent emménager avec leurs enfants en février.

Chamboulées par leur rupture, certaines rêvent de grandes colocations féminines où chacune garderait à tour de

rôle les enfants des autres. « Avec une autre femme dans la même situation, je me disais que ce serait facile. Financièrement, j'avais besoin de reprendre du souffle, et humainement, de retrouver du temps pour moi », rapporte Camille, jeune quadra qui a tenté l'expérience avec une amie et ses deux enfants il y a quelques années, à Laval (Mayenne). À 750 € la location d'une maison avec jardin, les comptes étaient vite faits pour elle. « Je mettais 500 € de côté chaque mois sur mon salaire et j'ai repris le sport. »

Les premières semaines de Camille et sa colocataire sont

riches de fous rires et moments partagés. « La colocation, on l'appelait le château. On avait le sentiment d'avoir été malmenées par les hommes et on se serrait les coudes. Et puis, quand on a débarqué dans le quartier, deux femmes avec deux fillettes et un ado, les voisins étaient estomacés », s'amuse-t-elle encore. Las. Très vite, la situation s'est corsée, comme dans la plupart des histoires que les femmes interrogées nous ont confiées sous le couvert de l'anonymat. Chez Camille, à Laval, c'est la question des écrans, notamment, qui a posé problème. « On ne posait pas les mêmes

règles à nos deux filles, qui avaient le même âge. J'étais plus stricte et j'ai beaucoup pris sur moi au début pour ne pas pourrir l'ambiance. »

Dans les faits, ce sont souvent les méthodes éducatives qui finissent par créer des conflits. Dans la grande maison du Doubs que Catherine, 35 ans, employée dans un Ehpad, partageait avec l'ancienne nounou de ses enfants, elle n'a pas apprécié la façon dont sa colocataire de 50 ans, mère d'un grand fils, s'adressait à ses petits. « Elle passait son temps à leur hurler dessus et à me reprocher de trop vouloir leur parler », se rappelle-t-elle, agacée. « On avait aussi décidé de faire des repas communs mais on n'avait pas les mêmes principes. Elle buvait du sirop sucré toute la journée et en donnait aux gosses », se souvient Catherine.

**Garder ses distances, mettre en place des règles**

Lorsque deux femmes célibataires vivent ensemble, les hommes peuvent aussi semer la pagaille. « À la fin de notre colocation, elle ramenait presque un mec tous les soirs à la maison, et mes enfants, le matin au petit-déjeuner, ne comprenaient plus rien », déplore encore Catherine, qui



**En général, c'est une solution provisoire qui ne dure que quelques mois. Vivre ensemble avec des enfants, c'est difficile.**

Nicolas Baumer, cofondateur de l'association Kozoku

LE 5/7



MATHILDE MUNOS



Retrouvez le mercredi à 6h40 Histoires Politiques avec Marcelo Wesfreid du